

Bulletin de l'association d'histoire locale
Saint-Ouen, son passé

- Regards -



Publication n°3 - 2008

Sommaire

- **Le mot du Président**
- **La maison Saint**
 - Les principaux acteurs
 - La légion d'honneur à Charles Saint
 - La famille Saint
 - Les châteaux
 - L'évolution
 - La Société
- **L'usine Saint Frères de Saint-Ouen**
 - *Création et construction*
 - ✓ L'acquisition
 - ✓ Les bâtiments
 - ✓ L'usine en images
 - ✓ Les énergies utilisées
 - ✓ Les transports à l'intérieur
 - ✓ La protection incendie
 - *La fabrication*
 - ✓ Les matières premières
 - ✓ Les procédés de fabrication
 - ✓ La transformation des matières premières
 - ✓ Les machines
 - ✓ L'organisation intérieure
 - ✓ Les produits fabriqués
 - ✓ La branche acier

Le chapitre concernant le personnel de l'usine, qui demande un développement important, sera traité dans notre prochain bulletin.

A nos lecteurs,

Nous poursuivons nos recherches et vous présentons notre troisième publication qui traite de l'histoire de la Maison Saint et de son usine de Saint-Ouen de 1864 à 1969.

Les informations qu'elle contient proviennent de documents d'archives et des souvenirs des anciens. Notamment de Monsieur Roland Langlet qui a travaillé 44 ans à l'usine et qui s'est révélé être un précieux collaborateur.

Les personnes qui ont participé à des degrés différents et dans la bonne entente à la réalisation de ce bulletin sont : Jean-Pierre SAINT, Laurence LALOT, Marie-Elise SAGUEZ, Monique BELLETTE , Roland LANGLET, Jean SEGUIN.

Bonne lecture,

Le Président,

J. Séguin

La Maison SAINT

Les principaux acteurs : tous membres de la famille Saint :

Génération des pères fondateurs

- Pierre François
1788-1847 - Tisserand à Beauval en 1810
- Jean Amable
1790- ... - Tisserand à Beauval en 1810. Fonde en 1828 la première maison de vente Saint Frères à Rouen
- François Pierre
1797-1878 - Marchand de toiles en 1833

Génération de la croissance

- Victor Auguste
1814-1881 - Fonde en 1838 la maison de vente Saint Frères à Paris



- Jean-Baptiste
1820-1880 - Maire de Flixecourt de 1871 à 1873
Directeur des usines de la vallée en 1872
Fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1877
Crée avec son frère Charles et son cousin Jules- Abel la société en nom collectif Saint Frères.



- Charles
1826-1902 - Chef de la société Saint Frères qu'il dirige à Paris où il arrive à 14 ans et demi. Il obtient la Légion d'honneur en 1883 (chapitre suivant)
Député de la Somme de 1894 à 1902

Jules-Abel
1829-av.1902

- Chef de la branche à Rouen, crée les Comptoirs Saint Frères en Afrique du Nord

Génération de la maturité



- Henri
1856-1907

-

Responsable de la fabrication.
Conseiller général du canton de Picquigny
en 1891



- Pierre
1868-1943

-

Succède à son frère Henri à la tête des
établissements de la Somme.
Responsable de la fabrication et chef du
Personnel.
Chevalier de la Légion d'honneur en
1911
Directeur à Paris en 1932 à la mort d'André

- André
1864-1932

-

Directeur commercial à Paris.
Président et actionnaire de Saint Frères en 1920

- Guillaume
1854-1904

-

Sous-directeur Saint Frères en 1890 et le plus gros actionnaire en 1902
Conseiller municipal à Beauval

- Maurice
1863-1936

-

Il est à la direction commerciale à Paris jusqu'en 1914
Conseiller municipal à Beauval

- Gaston
1867-1924

-

Assure la direction commerciale de Rouen en 1898

Génération du déclin

- René
1881-1946

-

Administrateur sans responsabilité d'usine

- Robert
1884-1964

-

Administrateur sans responsabilité d'usine

- Christian
1902-1989

-

Administrateur sans responsabilité d'usine

- Daniel
1908-.....

-

Vice-président de Saint Frères

- Roger
1906-1990

-

Dernier Président de la société Saint Frères

M.Charles SAINT
Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur en 1883



Charles Saint a été nommé le 27 octobre 1883 Chevalier de la Légion d'Honneur par M. Jules Grévy, Président de la République et a reçu la décoration au cours d'une importante cérémonie, le 12 novembre 1883.

Aussitôt sa nomination, les employés de la maison de Paris sont venus lui offrir une croix en diamants, produit d'une collecte entre tout le personnel des divers établissements.

Le 12 novembre à 10h40, M. le Préfet et de nombreux invités arrivent en gare d'Hangest-sur-Somme où ils sont reçus par M.M. Jules, Guillaume et Edmond SAINT, puis emmenés par train spécial à Flixecourt.

Un cortège composé de la musique de Flixecourt, et des délégations d'ouvriers de chaque usine se rend au domicile de M. Charles Saint. Sur le parcours du cortège de nombreux ouvriers, formant une haie compacte, se découvrent sur son passage.

Dans la cour sur une estrade aménagée, et en présence des personnalités et des membres de la famille Saint, M. Léon Cohn, Préfet a prononcé un élogieux discours et a invité Mme Charles Saint à attacher elle-même, la croix de la Légion d'Honneur sur la poitrine de son mari.

M. le Préfet a ensuite donné la parole à M. Labbé, président de la Chambre de commerce, puis à M. Sainte, maire de Flixecourt et à M. Clément Massy, délégué des ouvriers qui a présenté un respectueux hommage et des félicitations, puis s'est exprimé ainsi : *« Avant votre arrivée à Flixecourt, il y a 27 ans, nulle industrie n'existait. Les ouvriers étaient forcés d'aller chercher au loin un travail qui suffisait à peine aux besoins de leurs familles. Mais aujourd'hui le bien-être règne au milieu des cités populeuses. Partout l'aisance a remplacé la gêne. Vos ouvriers réunis en ce moment autour de vous, comme autour d'un père de famille sont heureux de vous exprimer toute leur satisfaction »*.

M. Charles Saint est venu répondre à toutes les félicitations qu'il venait d'entendre.

Il était midi, les invités se sont dirigés vers la gare de M.M. Saint aménagée pour la circonstance en salle de banquet.

Après le toast de M. le Préfet, ceux des personnalités, M. Mistral Bernard gendre de M. Charles Saint est venu clore, au nom de la famille, la cérémonie.

Les ouvriers n'ont pas été oubliés, dans tous les débits de boissons des communes dont dépendent les usines, ils ont été conduits par groupe de 20 à 25 pour recevoir une collation à emporter, pour eux et leurs familles. Les malades ont été servis à domicile. Cette remise a été suivie d'un bal gratuit dans chaque commune.

M.M. Saint ont visité le mardi 13 novembre Saint-Ouen et Harondel, de nouveaux discours très chaleureux ont été adressés à M. Charles Saint par M. Dard père, chef comptable à l'usine d'Harondel, M. Helluin père, directeur à Saint-Ouen, M. Poiré, chef comptable à Saint-Ouen, M. Paul Beaussart, sous-directeur à Saint-Ouen a remis une pièce en vers, en forme d'acrostiche.

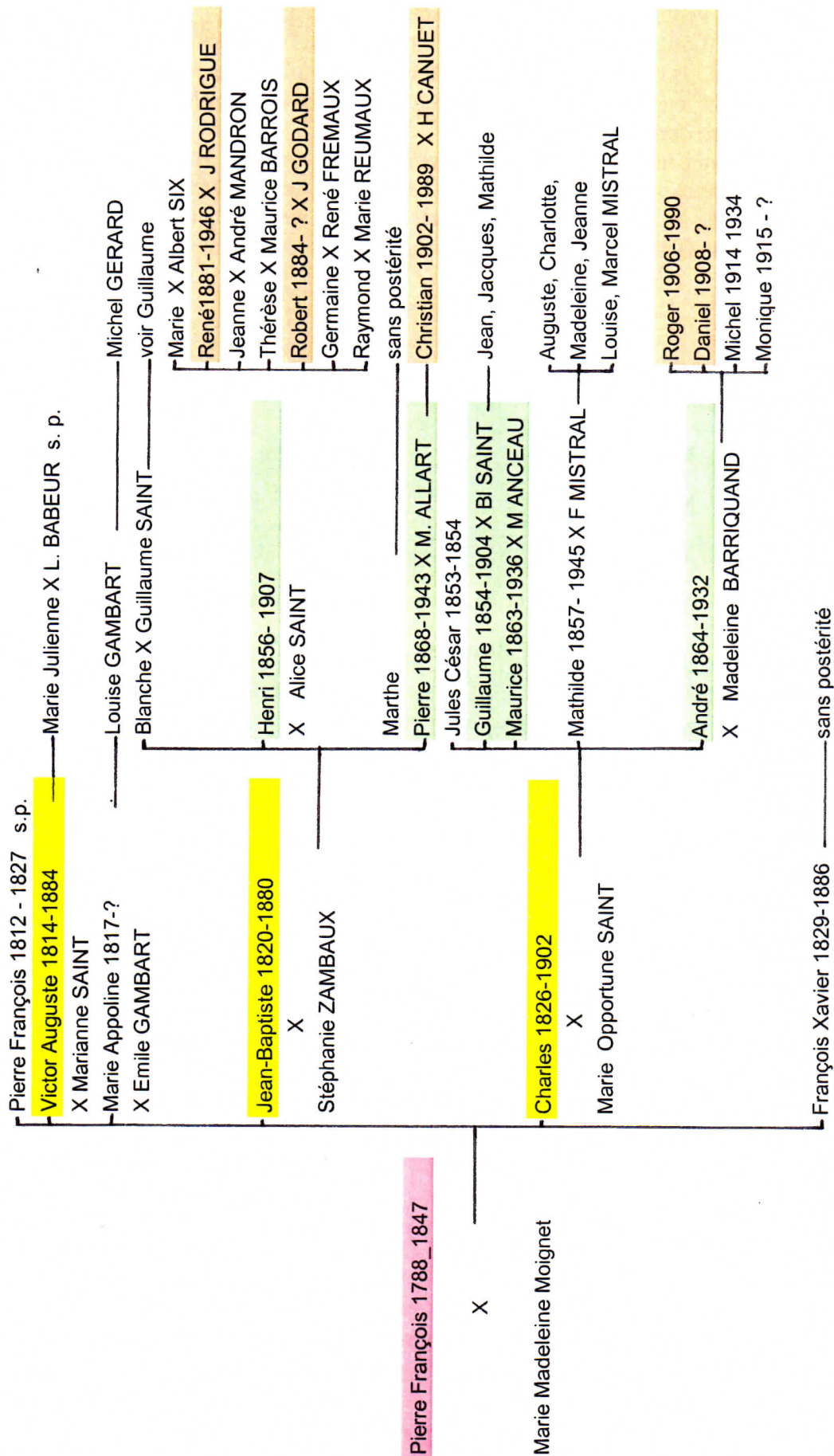
Liste des personnes présentes au banquet à Flixecourt :

De Saint-Ouen	M. Rousselle :	Maire
	M. Jissop :	Ancien directeur de l'usine
	M. FW. Borland :	Ingénieur directeur de l'usine
	M.M. A Helluin et E. Sevin :	Sous-directeur sde l'usine
	M.M. Poiré, Paul Beaussart, Jules Tellier, Louvel père :	Comptables et contremaîtres
	M.M. Pégard, Gode, Abel Caron, Chochole, Louvel fils, Paul Sainte, Carette, Tiquet :	Employés et contremaîtres
D'Harondel	M. Létocart :	Maire de Berteaucourt les Dames
	Clairmont Montpetit :	Directeur de l'usine
	T. Cotterant :	Sous-directeur de l'usine
	M.M. Dard, A. Jovelet, Victor Montpetit, Godot, Pierre Helluin, Elie Loir, Pecquet, François Riquet, Joseph Thuillier, Léon Helluin, Jules Ferré, Emile Jolibois :	Comptables et contremaîtres

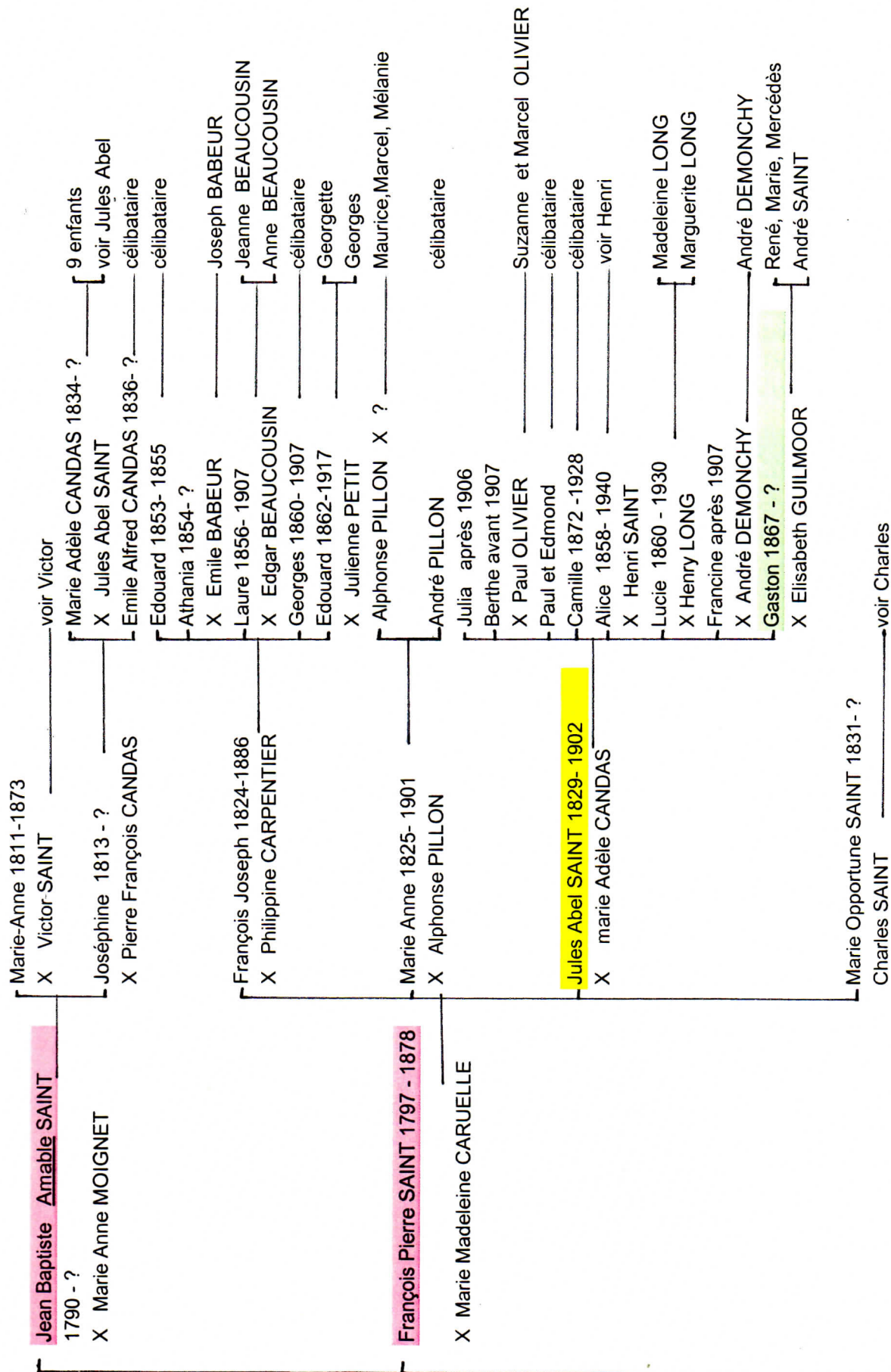
Sources : Journal d'Amiens du 14 novembre 1883

Notice sur le personnel de la maison Saint Frères

GENEALOGIE DE LA FAMILLE SAINT



GENEALOGIE DE LA FAMILLE SAINT



Généalogie suite

Pierre SAINT (1765-1817) et son épouse Marie Angélique CANDILLON, parents de Pierre-François, Jean-Baptiste Amable et François-Pierre, sont à l'origine de toute cette descendance.

Signes employés dans les tableaux :

Dates : (naissance - décès)

X : mariage

s.p. : sans postérité

? : manque d'information

- Les parties coloriées indiquent les principaux acteurs de la Société :

Rose : la fondation

vert : la maturité

Jaune : la croissance

saumon : le déclin

- Seuls les prénoms sont mentionnés pour éviter la répétition du nom de famille SAINT.

Remarques :

Une grande partie des hommes de la lignée de Pierre-François participent à la gestion de la société ou occupent des postes de responsabilité.

Il est accordé une grande importance aux mariages, ainsi les unions entre membres de la famille garantissent l'avenir de la société et assurent son financement.

Dans bien des notices on trouve le prénom Amable transformé en Aimable et la désignation d'un de ses gendres : Pierre-François CANDAS appelé Candas SAINT

Source : la généalogie de la famille SAINT-MOIGNET réalisée par Jacques Cossart-Flipo

Les châteaux de la famille Saint

Les châteaux situés à Flixecourt, Ville-le-Marclet et Belloy-sur-Somme, occupés par les membres de la famille de Jean-Baptiste Saint ont témoigné de la réussite exceptionnelle de la Maison Saint.

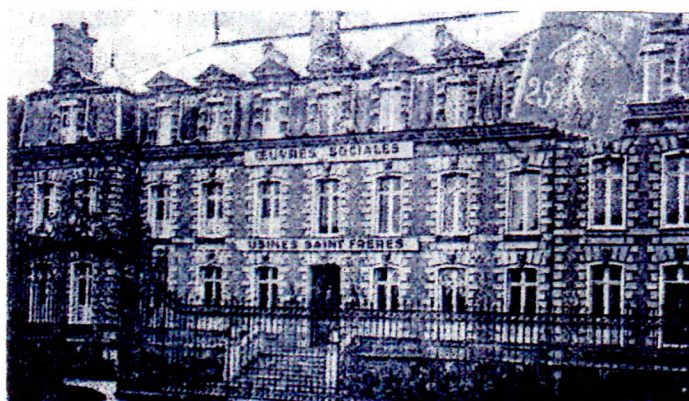
Mais les ouvriers du textile de la vallée de la Nièvre considéraient que la présentation d'une telle puissance immobilière était le fruit de leur travail.

Au décès de Jean-Baptiste Saint (1820-1880), sa femme Stéphanie Zambaux, fit construire entre 1880 et 1886, le grand et somptueux château dit « **Château de la navette** » pour l'habiter. Il fut occupé successivement par son fils Pierre, puis par son petit-fils Christian et ensuite par la veuve de ce dernier, décédée en octobre 2007.

Situé route de l'Etoile à la sortie de Flixecourt, il fut l'œuvre de l'architecte amiénois Paul Deleforterie qui confia un travail important de décoration du château à Désiré Delgutte, stucateur, qui exécuta de parfaites imitations des marbres les plus riches.



Le **château rouge** situé à Flixecourt route d'Abbeville (rue Courbet) face à l'ancien tissage, propriété de Saint Frères fut occupé par Henri Saint. Son épouse Alice Saint, devenue veuve, dû le laisser à son fils aîné René, au mariage de celui-ci en 1912. Il devint ensuite résidence des « cadres » avant d'abriter les bureaux des œuvres sociales Saint Frères, avec un centre d'apprentissage et une école ménagère. Aujourd'hui, propriété privée, il est transformé en appartements.



L'Architecture et la Construction dans le Nord

SOMMAIRE : M. Delgutte — Le Congrès national de l'hygiène sociale à Roubaix. — Technique de la peinture à l'huile dans les travaux de bâtiment. — Monument commémoratif élevé au cimetière de Dunkerque à la mémoire des marins dunkerquois victimes de la mer. — Concours pour l'exécution des ferronneries d'art du nouveau théâtre de Lille (suite). — Revue mensuelle. — Jurisprudence. — Informations.
Dessins dans le texte : Plans du monument commémoratif de Dunkerque. — Ferronneries d'art du nouveau théâtre de Lille.
Planche hors-texte : Monument commémoratif de Dunkerque.

M. DELGUTTE Désiré

Les Architectes de la Région du Nord viennent de perdre, en la personne de Désiré DELGUTTE, stucateur-céramiste, un de leurs intelligents et dévoués collaborateurs.

Ses funérailles ont eu lieu le 15 avril dernier : MM. Dubois, Liagre, Sarazin et Paul Vilain, architectes, tenaient les coins du poêle.

Notre confrère Liagre a lu un discours écrit avec beaucoup de cœur, dont nous donnons les extraits suivants :

MESSIEURS,

« Je croirais manquer à un rigoureux devoir d'affertueuse reconnaissance en ne disant pas tout le bien que je pense de l'homme si bon que depuis trente ans j'ai vu à l'œuvre, et toute la douleur que me cause sa disparition imprévue.

» La vie entière de Delgutte est un exemple de ce que peut une volonté énergique guidée par le désir non seulement de bien faire, mais de faire toujours mieux, malgré tous les obstacles et les difficultés sans cesse naissantes qu'il rencontra sur son chemin.

» Désiré Delgutte, né en 1844, à Saint-Sauveur, près de Renaix — un pays de braves gens, il se plaisait à le dire — perdit tout jeune son père et sa mère. A l'âge de onze ans, déjà obligé de gagner sa vie, il accompagne des ouvriers de son village qui viennent travailler en France, et il leur sert de manœuvre. Il apprend ainsi le métier de plafonneur. Devenu un excellent ouvrier, il entre, pour son bonheur, dans l'atelier de M. Chantry, sculpteur-ornemaniste, où il s'initie au moulage et au modelage. Son habileté et son activité le font distinguer par son patron, dont il gagne la confiance. Envoyé par lui en Angleterre pour exécuter des travaux importants que dirigeait à Nottingham notre regretté confrère Vandenberghe, Delgutte revint à Lille, ayant rempli sa mission à la grande satisfaction de ce maître éminent.

» C'est à cette époque que, séduit par les riches colorations et les transparences veinées des marbres décoratifs, l'idée lui vient de chercher à les imiter. Il a trouvé sa voie. Il passe de longues heures, les dimanches, à contempler des échantillons de marbre, à les étudier, et s'efforce de surprendre les secrets de la nature. Après des années de recherches et d'essais infructueux, jamais découragé, il réussit enfin à composer des panneaux de stuc où les plus beaux marbres, le jaune de Sienna, le Campan, la brèche violette sont reproduits dans toute leur splendeur.

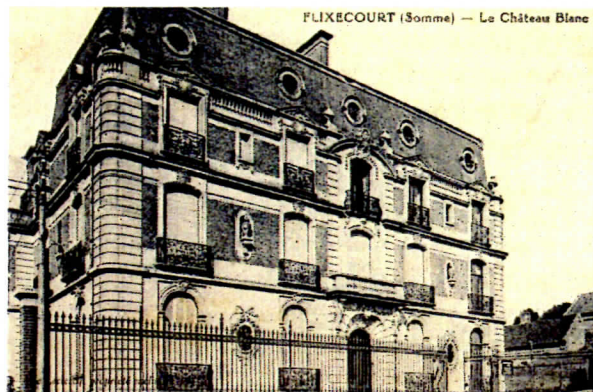
» C'est alors qu'avec l'aide pécuniaire de son ancien patron, M. Chantry, il s'établit à son compte.

» M. Delefortrie, architecte à Amiens, ancien élève de Vandenberghe, lui confie un travail très important : la décoration du château de MM. Saint frères, à Flixécourt, dans la Somme où son talent de stucateur trouve à s'employer magnifiquement. Cette œuvre grandiose le met en vedette et dès lors les commandes affluent. A Lille, à Roubaix, à Tourcoing, je ne saurais citer les noms de tous les hôtels, où sous la direction d'architectes qui mettaient en lui toute leur confiance, Delgutte a exécuté de superbes escaliers en simili-pierre, des passages de voitures ou des vestibules décorés de revêtements ou de colonnes en stuc qui donnent l'illusion parfaite des marbres les plus riches.

» Ayant atteint le but de ce côté, son activité inlassable l'amène à d'autres recherches. Il combine un nouveau système de voûtes légères qu'il exécute dans plusieurs églises et chapelles.

» Puis c'est la céramique décorative qui sollicite son ingéniosité. Après de nombreux déboires, inévitables dans un art si difficile, il invente un nouveau système de four et réussit à obtenir de belles terres cuites émaillées au grand feu.

Le château blanc route d'Abbeville à Flixecourt fut construit en 1912 à la demande de Mme Alice Saint qui avait dû quitter le château rouge. Elle l'habita à partir de 1913. Il fut cédé en 1941 à la Société Saint Frères qui l'utilisa comme restaurant des cadres des usines jusqu'aux années 1980. Il a été transformé en foyer de vie en 1989 lorsque fut fondée la SARL « la Résidence » qui a acheté le bâtiment. Depuis 2001, cet ancien château est propriété de la l'association du Château blanc et l'Etat, par l'intermédiaire de la DDASS (Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale), participe au fonctionnement de l'établissement. Foyer pour adultes handicapés, il a été ravagé par un incendie en mars 2005, depuis, des travaux ont été effectués pour assurer sa réparation et son extension. Les aménagements terminés, les résidents ont réintégré, fin septembre 2007, les locaux.

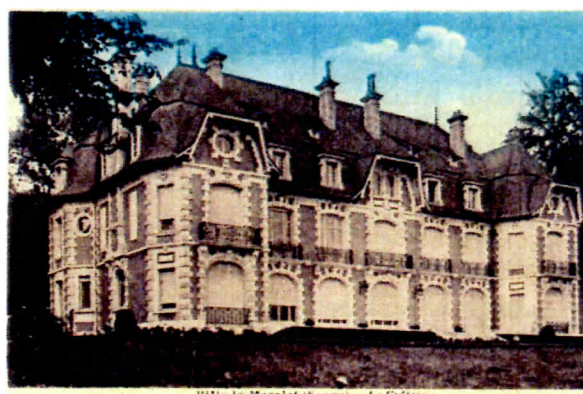


Le château de Ville-le-Marcelet situé actuellement rue du 8 mai 1945 dans cette commune, fut construit en 1912 sur l'emplacement d'un ancien château seigneurial. Il fut occupé par M. Robert Saint et son épouse Jeanne Godard.

De 1936 à 1944 M. Saint fut maire de la commune.

Pendant la guerre 1939-45, le château fut réquisitionné par l'armée allemande. Avant son départ en septembre 1944 les lieux furent le théâtre de la torture et de l'exécution de résistants de la région. A la libération, six corps seront découverts dans une fosse profonde du parc.

Aujourd'hui la bâtisse, propriété de l'œuvre des Pupilles de l'Ecole Publique de la Somme (PEP 80), a été transformée en Institut Médico Educatif (IME) qui reçoit des jeunes de 10 à 18 ans en difficultés scolaires.



Le château de Belloy-sur-Somme : appelé « château d'en bas » est situé rue Charles de Gaulle. Il a été construit dans un beau parc en bordure de la Somme. Il est visible de la route nationale qui traverse la commune.

Propriété au XIII^e siècle du Seigneur de Belloy, flanqué aux angles de belles tourelles rondes, il ne subsiste des bâtiments anciens que peu de chose. L'ensemble de la construction date du XIX^e siècle (1).

Mademoiselle Morgand de Belloy devenue à l'issue d'un mariage blanc, la Comtesse de La Rochefoucault, posséda ce château jusqu'à son décès en 1834. M. René Saint (voir château rouge), frère aîné de Robert (2), fit l'acquisition en 1923 de cette vaste demeure, agrémentée d'une chapelle avec plafond décoré par les célèbres frères Duthoit, d'un jardin d'hiver, d'un étang. Sa famille y vécut jusqu'au décès de sa veuve, Jeanne Rodrigue, en 1975. Il fut vendu environ deux ans après.

L'acquéreur entreprit quelques rénovations pour installer une hôtellerie.

Pendant la seconde guerre mondiale, les allemands occupèrent la ferme et quelques officiers logèrent dans le corps de logis principal.

Il est occupé actuellement par l'association Centre d'Accueil et de Vie.



(1) Sources : dictionnaire des châteaux de J.Thiébaud

(2) Voir château de Ville Le Marcelet

Evolution de la Maison SAINT Frères de 1825 à 1969

Histoire chronologique industrielle et commerciale abrégée

- **1825** : Au début du XIX ème siècle, trois frères : Pierre (1788-1847), François (1797-1878) et Amable (1790 - ...) SAINT entreprennent à Beauval, leur village natal, la fabrication de toiles d'emballages en étoupe de lin et de chanvre. En l'espace de 25 ans cette production occupe plusieurs centaines d'ouvriers, qui tissent la toile à domicile (tissage à la main revêtant la forme artisanale).
- **1828** : Ouverture de la première maison de vente à Rouen par l'un des frères Saint : Amable, et ses deux gendres Victor Saint et Pierre-François Candas.
- **1838** : Une autre maison de vente est ouverte, le siège social est fixé à Paris au 4 rue du Pont Neuf.
- **1857** : Ouverture de l'usine de Flixecourt et mise au point du métier à tisser le jute.
- **1861** : Ouverture de l'usine d'Harondel, d'une filature et d'un tissage mécanique.
- **1864** : *Achat de la propriété de M. Crignon à Saint-Ouen pour y installer une filature de chanvre, de jute et de lin, pour les besoins du tissage.*
- **1868** : *Etablissement d'une voie ferrée de 6 Kms reliant les usines de Flixecourt, Saint-Ouen et Harondel à la gare d'Hangest-sur-Somme ; située sur la ligne d'Amiens à Boulogne, et installation de tout le matériel (wagons et locomotives) nécessaire aux transports des marchandises entre les diverses usines.*
- **1872** : Fondation de la société SAINT Frères en nom collectif.
- **1879** : *Installation à Saint-Ouen d'une corderie mécanique pour la fabrication des ficelles et cordages qui se faisaient encore en grande partie à la main.*
- **1883** : Construction d'une voie ferrée reliant l'usine des Moulins Bleus à l'embranchement de la ligne Flixecourt – Hangest.
- **1892** : *Installation à Saint-Ouen d'ateliers de fabrication de tresses en fils de jute, pour la confection d'espadrilles.*
- **1900** : *La maison SAINT Frères participe à l'Exposition Universelle. Les dix établissements de production sont : Beauval, Harondel, Saint-Ouen, Flixecourt, Moulins Bleus, Pont-Rémy, Abbeville, Granville, Ath, Gamaches (36 hectares couverts). Elle fabrique, vend et loue ses produits.*
- **1911** : Les dix sept usines en production utilisent 200.000 kg de charbon quotidiennement. Elles fabriquent :
 - Fils de jute, de lin, de chanvre et de coton
 - Toiles de jute, de lin, de chanvre.
 - Toiles à voiles et voiles confectionnées
 - Tissus d'ameublement pour tentures, rideaux, tapis, moquettes
 - Sacs confectionnés pour tous usages
 - Bâches et prélaris, vêtements cirés, huilés, pour la marine

Ficelles écruës et de couleur, fils de pêche, ficelle lieuse
Câbles, cordages, cordeaux, aussières
Tresses en jute pour les semelles

131 succursales et dépôts assurent la commercialisation des produits : 82 en France, 26 aux Colonies, 23 à l'étranger.

- **1917 : Acquisition d'une tréfilerie et câblerie métallique au Bourget qui sera transférée environ 18 ans après à Saint-Ouen.**
- **1918 :** Acquisition de la briqueterie de Oisemont pour les besoins de construction des bâtiments des usines et des maisons ouvrières.
- **1919 :** Après la première guerre mondiale, période de grande activité, pour satisfaire les besoins des régions dévastées et reconstitution des stocks.
- **1920 :** Création d'une usine de filets de pêche et tissage de jute à Etaples (Pas de Calais).
- **1924 :** Transformation de la société Saint Frères en société anonyme.
- **1929 :** Ouverture des centres d'apprentissage des Moulins-Bleus et Flixecourt.
- **1930 :** Saint Frères connaît un premier déclin avec la crise financière internationale et le développement de la concurrence étrangère.
- **1932 :** Saint Frères reprend les brevets *Rotatiss* et développe le métier à tisser circulaire pour le tissage des toiles en jute destinées à la fabrication de sacs.
- **1935 : Transfert à Saint-Ouen d'une tréfilerie câblerie acier venant du Bourget.**
- **1939-1945 : Période de guerre et ses inconvénients (voir chapitre suivant : usine de Saint-Ouen).**
- **1945 :** Nouvel essor sous l'égide de Roger Saint (1906-1990).
- **1953 :** Création d'une unité d'extrusion/soufflage de polyéthylène à Flixecourt.
- **1955 :** Création d'une unité d'enduction P.V.C. à Flixecourt pour la production de bâches et de vêtements de protection en toiles enduites.
- **1955 :** Création de la CITEP (Compagnie Industrielle des Textiles et Emballages Plastiques) à Ville-le-Marclet, pour la confection de sacs grande contenance et sacherie classique.
- **1963 : Saint Frères est la seconde entreprise textile française : elle emploie 6.000 personnes réparties dans neuf sites de production : Flixecourt, Harondel, Abbeville, Beauval, Saint-Ouen, Moulins- Bleus, Etaples, Leers, Puyo.**
- **1966 :** Début de la fabrication de fils plats (bandelettes étirées de polypropylène) à Ville le Marclet et à Flixecourt, pour la fabrication de toiles tissées et de sacs. Cette nouvelle application se substituera progressivement au jute.
- **1966 :** Le métier à tisser circulaire est adapté, à l'usine de Beauval, au tissage du polypropylène en fils plats.
- **1967 : Le département tréfilerie/câblerie métallique Saint Frères de Saint-Ouen est transféré à Reichshoffen (Bas Rhin).**

- **1969** : Christian Saint actionnaire majoritaire cède l'affaire aux frères Willot (Jean-Pierre, Antoine, Bernard et Régis). Le nom de Saint Frères est associé à celui d'Agache-Willot puis de Boussac Saint Frères pour arriver en 1981 à un dépôt de bilan.

Source : Informations circulant dans les usines Saint Frères aux cours des années passées

En caractère gras et italique : informations concernant l'usine de Saint-Ouen



**une grande
industrie
nationale**

six usines dans la somme

flixcourt	siège de la direction générale et des services généraux des usines. activités multiples: - tissage du coton et fibres synthétiques - finition articles jute - teinture fils et toiles et apprêts - confection bâches, toiles à stores, tentes et vêtements de protection - industrie des plastiques
abbeville	filature jute
beauval	filature jute, tissage circulaire - Sacherie
harondel	filature jute, tissage rectiligne
moulins-bleus	tissage rectiligne
saint-ouen	filature chanvre, lin, sisal - Ficellerie-cordagerie, fibres naturelles et syn- thétiques - Tréfilerie et câblerie métallique

SAINT FRERES Société Anonyme au capital de Frs 64.928.550
siège social 34, rue du louvre paris 1er - tél. 488 28-83

La société Saint Frères

Situation juridique

En 1825 à Beauval, leur pays natal, trois frères : Jean-Baptiste Amable, François-Pierre, Pierre-François Saint travaillaient en association pour la fabrication et la vente de toiles d'emballage en étoupes de chanvre et de lin.

Ils occupaient plusieurs centaines de tisserands à domicile, le tissage se faisait alors à la main et revêtait la forme artisanale.

La situation n'étant plus adaptée du fait de l'importante évolution au cours des années, et avant d'en arriver en 1924 à la société anonyme Saint Frères, des modifications ont été obligatoirement nécessaires, du fait du changement des dirigeants, des déplacements du siège social ou de l'augmentation du capital.

En 1851 M.M. Jean-Baptiste, Charles, François-Xavier, Jules-Abel, Pierre-François SAINT, fondent une société verbale dont le but est le commerce de toile. Le siège social est établi au 15 rue des Bourdonnais à Paris.

Le retrait en juillet 1863 de Pierre François-Joseph entraîne la dissolution de la société et le 23 septembre 1863, une société en nom collectif est créée pour une période de 9 ans.

Elle a pour but la fabrication et le commerce de toiles ou autres branches analogues. Quatre associés la composent : M.M. Jean-Baptiste, Charles, François-Xavier, Jules-Abel SAINT, tous quatre négociants. Le siège social n'est pas changé, il reste rue des Bourdonnais. Il sera transféré quelques années plus tard : 4 rue du Pont Neuf.

FILS FICELLES CORDAGES Tissus d'ameublement	TOILES SACS BACHES	
Adresse Télégraphique JUTCHAN, PARIS		
<i>Fabrication du Lin du Chanvre et du Jute</i> Saint Frères <i>Siège Social: Rue du Louvre, 34, Paris</i> <i>Exercice: le 2^e juil. 1910</i>		
JUTE · CHANVRE · LIN · COTON · LAINE · PAPIER		
SAINT FRÈRES SOCIÉTÉ ANONYME CAPITAL 300 000 000 DE FRANCS SIÈGE SOCIAL 34, RUE DU LOUVRE, PARIS 1 ^{er}		
TOILES SACS BACHES CORDAGES SACS EN PAPIER TISSUS D'AMEUBLEMENT TRÉFILIERIE CÂBLERIE MÉTALLIQUE LOCATION DE SACS & BACHES TABLIERS DE MOISSONNEUSES MÉTALLIQUES	ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE JUTCHAN-PARIS-00 TÉLÉPHONE GUTENBERG 28-83, 28-85 LOUVRE 47-50, 47-51 COMPTES CHEQUES POSTAUX PARIS 101-98 REG. DU COM. SEINE N° 1544-484	
Paris le 28 AOUT 1930.-		
SAINT FRÈRES SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL 43 285 700 FR. FILATURES · TISSAGES · CORDERIES		
ANS TÉLÉGRAPHIQUES JUTCHAN - PARIS TÉLÉX 22 612 CCP PARIS 101-98	34 RUE DU LOUVRE - PARIS 1 ^{er} TÉLÉPHONE GUTENBERG 28-83 & 50-51	REG. DU COMMERCE SEINE N° 33 81396 REG. PRODUCTEURS N° 4403 SEINE CAD
PARIS LE 25 NOVEMBRE 1963		

Le retrait de François-Xavier en 1872 et le décès de Jean-Baptiste en 1880, nécessitent de profondes modifications. Un acte d'août 1872 fixe clairement les statuts de la société, les droits des associés et les conditions de partage des bénéfices ou des parts.

Le siège social : 4 rue du Pont Neuf à Paris est transféré en septembre 1896 au 34 rue du Louvre et il y restera jusqu'en 1969.

En 1900 la société est dirigée par M.M. Charles ; Jules-Abel, Guillaume et Henri SAINT. Elle emploie 10.000 personnes et a construit 906 maisons ouvrières dont 177 à Saint-Ouen.

En 1911 M.M. André (1864-1982) et Maurice (1863-1936) tous deux à Paris, Gaston (1867-1924) à Rouen et Pierre (1868-1943) SAINT à Flixecourt occupent la direction de la société.

De 1901 à 1924 le capital de la société est augmenté au terme d'une douzaine d'actes.

En définitif, le 16 juillet 1924, la société en nom collectif et en commandite simple est transformée en société anonyme Saint Frères qui compte alors 20 usines.

Les articles fabriqués sont des fils de jute, de lin, de chanvre, de coton et leurs dérivés : toiles, tissus, sacs, bâches et vêtements de protection, ficelles, cordages, tresses, câbles métalliques.

Elle dispose, pour la vente de ses produits d'environ 150 succursales et dépôts tant en France qu'à l'étranger (Benelux, Afrique du Nord, Afrique de l'Ouest, Océanie).

M.M. André, Pierre, René, Robert et Jacques SAINT sont chargés de son administration.



**Siège social à Paris
34 rue du Louvre**

L'usine Saint Frères de Saint-Ouen

Création et construction

Acquisition pour créer l'usine de Saint-Ouen

M. Cyr Prudent Crignon avait fait l'acquisition en 1845 d'une partie de l'ancienne propriété seigneuriale de Saint-Ouen (1) pour la somme de 33.000 francs. Il y édifia et exploita une usine de peignage et filature de laine en utilisant la force hydraulique et la vapeur.

Par acte en date du 15 février 1864 dressé par Maîtres Toupart, notaire à Flixecourt et Vasselle, notaire à Amiens, M. Crignon filateur et manufacturier vendit le tout pour la somme de 122.500 francs à M. Jean-Baptiste Saint agissant en son nom personnel et comme mandataire de ses associés : MM. Charles, François-Xavier et Jules-Abel Saint, tous négociants, manufacturiers et conformément à l'acte du 23 septembre 1863 créant une société Saint Frères.

L'ensemble de ces biens comprenait trois corps d'immeuble séparés :

Le premier : une grande usine hydraulique et à vapeur avec deux roues actionnées par une chute d'eau de la rivière « la Nièvre » ; l'une pour peigner et filer la laine et l'autre pour moudre le blé.

Le second : une autre usine hydraulique à « l'aire Moulin » (2) peu importante séparée de la première, ayant une seule roue actionnée par le ruisseau « la Rigole » (2) et à usage de lavage et séchage des laines.

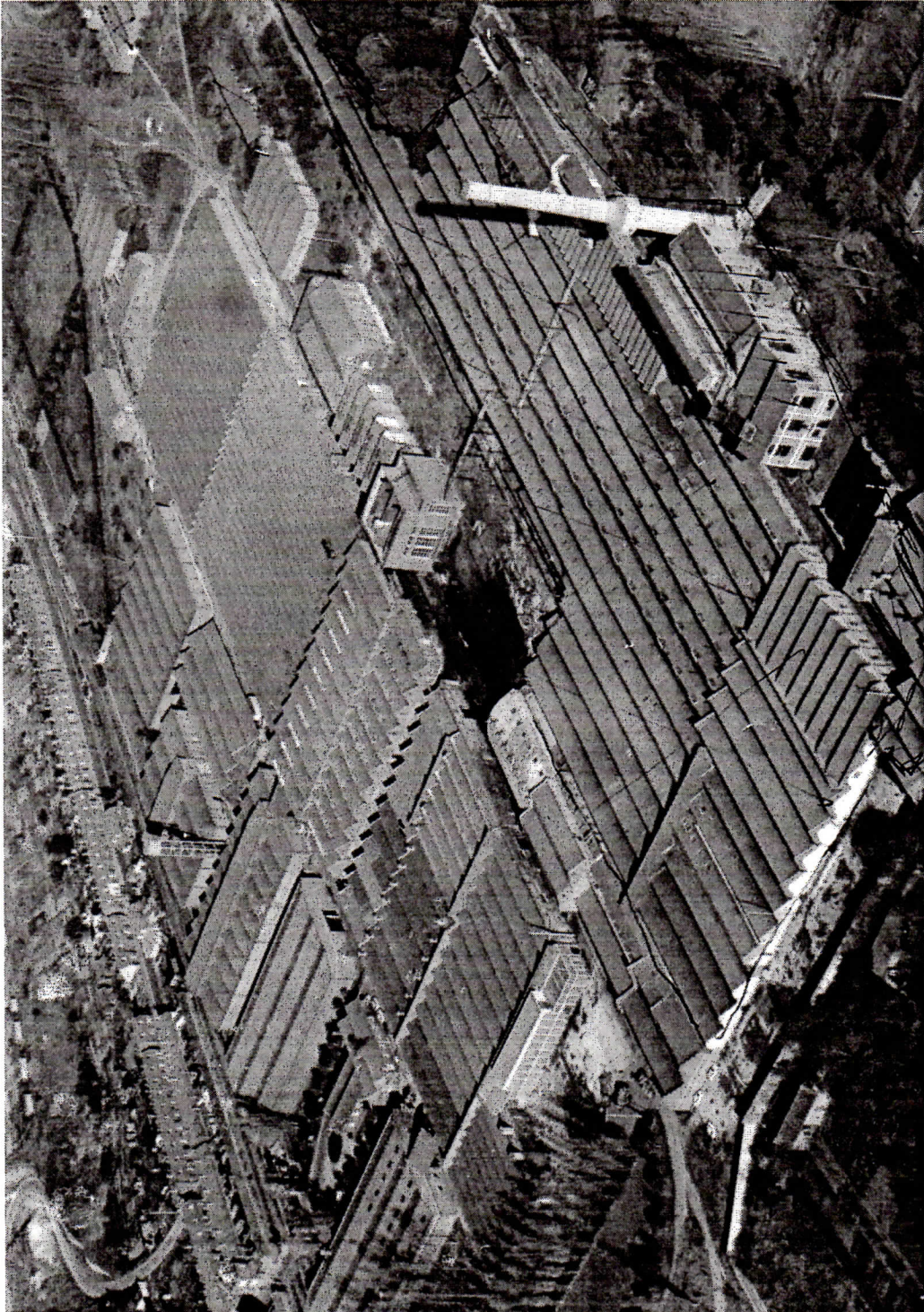
Le troisième : deux corps de logis contigus, l'un divisé en six habitations, l'autre en trois, tous occupés par les ouvriers de M. Crignon avec jardin et fournil commun.

La société Saint Frères entreprit des démolitions et des constructions adaptées à la filature de lin, chanvre et jute. Elle fit l'acquisition de nombreuses parcelles de terre dans la localité pour s'étendre et bâtir des maisons. Elle y restera pendant un peu plus d'un siècle, de 1864 à 1969

(1) voir notre publication n° 2 pages 45 et 46

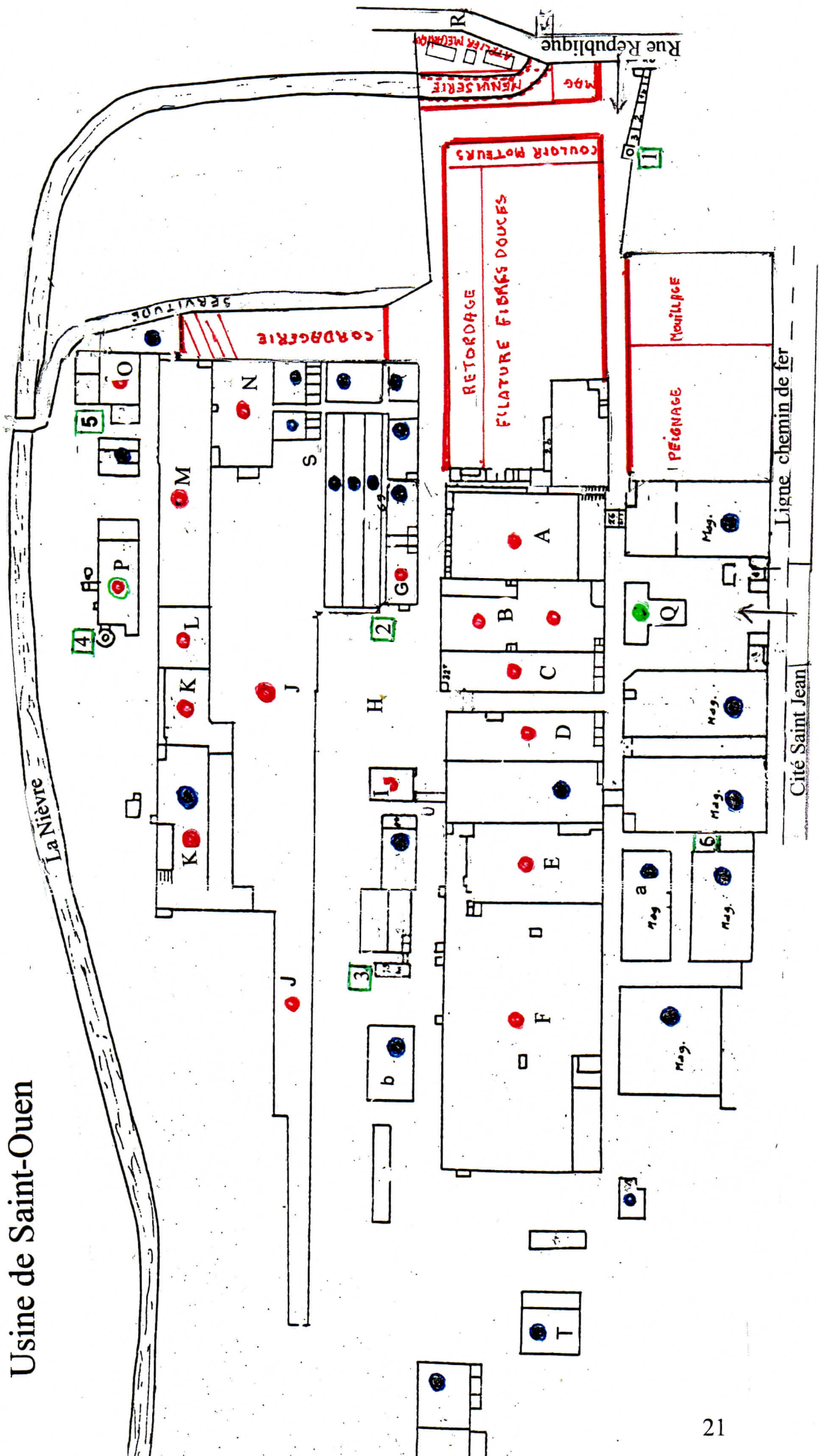
(2) le lieu dit « aire Moulin » se situe actuellement dans le jardin et la maison n° 65bis de la rue Jean Martin près de laquelle passe « la Rigole » : ruisseau canalisé qui va se jeter dans la Nièvre. A cet emplacement autrefois occupé par un moulin à eau, la Société Saint Frères y installa un gazomètre qui alimenta son usine en gaz d'éclairage dès 1866 et fut démoli en 1897. La rue à proximité du gazomètre prit la désignation populaire de rue « d'ech' gaz » (la cité Saint André devenue rue Pasteur)

Les bâtiments : situation et usage



IMPLANTATION DES BÂTIMENTS

Usine de Saint-Ouen



Ce plan de situation a été dressé par Monsieur Roland Langlet avec l'aide de documents d'archives et de ses souvenirs

Repères

- — bâtiments de stockage
- bâtiments démolis

- — bâtiments de production (voir détail)

1 2 3 4 5 les cheminées

6 le réservoir d'eau incendie

Les ateliers de production

A — le peignage	G — l'atelier mécanique	M — la câblerie métallique
B — le polissage	H — le parc à charbon	N — son annexe
C — le câblage	I — la chaufferie	O — le goudronnage
D — le pelotage	J — la cordagerie aux longs	P — la centrale électrique
E — la filature fibre douce	K — la tréfilerie préparation	Q — les bureaux administratifs
F — la filature fibre dure	L — le bobinage (fils acier)	R — l'ancien atelier mécanique
a — magasin matières premières	b — magasin	S — anciens bureaux cordagerie
		T — magasin à huile et écuries

- — Les magasins de stockage sont des magasins où les matières premières et les produits fabriqués sont entreposés

L'usine de Saint-Ouen en images



Entrée de l'usine rue de la République à la fin des années 1920.

À gauche, petite porte pour le passage après la fermeture de la porte principale.

Derrière, le logement du concierge (les trois fenêtres à l'étage).

À la suite, l'infirmerie avec le logement de l'infirmière à l'étage.

Puis, le réfectoire et la chaufferie avec la cheminée.

La voiture d'enfant contient les journaux que

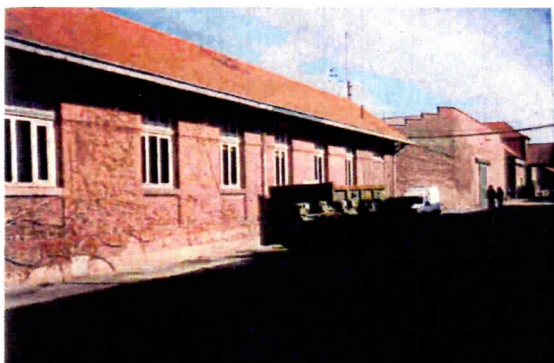
Mme Poulin, la marchande, distribue à ses clients à la sortie.



Sorte d'usine, début des années 1920, rue de la République.

Au fond, passage couvert dit « le tunnel ».

À gauche, maison du concierge.



Versant arrière des bureaux de la direction, face à l'entrée Saint-Jean. Dans le prolongement, le magasin.

Voir plan (Q)



Ancien atelier mécanique démoli.

Vue de la rue de la République, près du pont.

Voir le plan (R)